

Holocauste, où était Dieu?

Interprétation du sens de l'Holocauste

Chers amis, la plus grande révélation que j'ai eue ces dernières années a été la redécouverte de la Loi, et plus généralement de l'Ancien Testament, des attributs de Dieu mis en avant dans l'Ancien Testament, attributs que l'Eglise moderne a tendance soit à oublier, soit à négliger, soit encore à délaïsser.

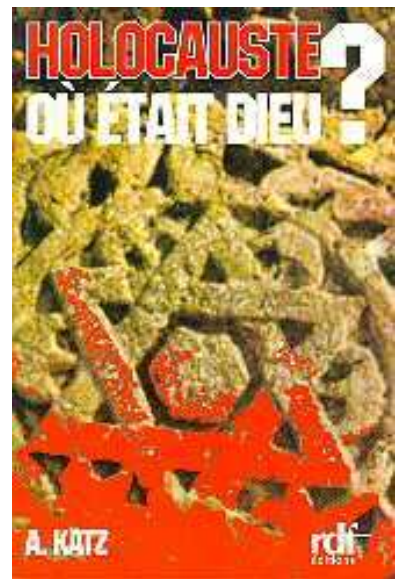
En sondant la justice comme faisant partie intrinsèquement du caractère de Dieu, nous sommes amenés à un niveau de compréhension de sa personne qui, selon l'expression d'Arthur Katz, va au-delà de nos catégories de pensées. Et les questions très difficiles comme celle de l'Holocauste et celle du jugement de Dieu, lorsqu'elles sont interprétées suivant cet élément de la justice de Dieu, nous entraînent alors bien loin des images superficielles de Dieu. Elles nous amènent à percevoir Dieu dans les événements les plus tragiques de l'histoire, et à une image de lui que nous aurions aimé refouler de toutes nos forces, habitués que nous sommes à ne parler que du Dieu d'amour.

Les réflexions d'Arthur Katz, ci-dessous, extraites de son livre Holocauste : où était Dieu?, prennent toute leur importance face aux jours difficiles [qui sont] devant nous. Hier, le communisme et le nazisme, aujourd'hui, l'islam. Mais la prophétie biblique s'accomplit sous nos yeux pour Israël et l'Eglise, face à un monde incrédule. La présence de Dieu dans l'histoire est certainement la plus grande preuve pour moi de son existence, plus parlante encore que les preuves scientifiques, car cette présence-là, inattendue, choquante, touche jusqu'au fond de nos entrailles et nous révèle que il est en réalité. – Gérald Pech, Science et foi

Descriptif du livre

Partant d'une hypothèse audacieuse, l'auteur a cherché dans les Ecritures hébraïques anciennes la clé d'une interprétation de l'Holocauste, cet événement tout proche de nous dans le temps. Il interpelle le lecteur qui a une foi religieuse tout autant que l'agnostique incroyant; il les convie à réexaminer et à réévaluer leurs convictions les plus profondes.

Au cours de sa réflexion sur cette tragédie sans pareille, il met courageusement en lumière, comme peu l'ont fait avant lui, la question de Dieu en tant que Dieu, face à la pensée de ce siècle. «Nous sommes mis en demeure ou alors nous renonçons à une foi inutile et nous abandonnons au cynisme du monde, ou bien nous entrons dans une connaissance nouvelle de Dieu, dans des profondeurs encore insondées. Cette démarche aura des incidences sur notre vie entière, et plus rien ne sera comme avant.»



Introduction

L'Holocauste, cette destruction systématique des Juifs européens, tient une place tout à fait centrale dans ma formation d'homme du XX^e siècle. Alors même que j'étais encore athée, je savais par intuition que la clé de l'existence humaine et des malheurs de la vie se trouvait dans les sépulcres des victimes.

Dès l'adolescence, ma vie fut une sorte de cri, une quête de sens et d'authenticité mettant en cause mon existence même. Juif de ce siècle, je fus élevé à New York et parvins à l'âge adulte au cours de la Seconde Guerre mondiale. Les statistiques au sujet de l'Holocauste me plongèrent dans un accablement total, comme ce fut le cas pour nombre de Juifs.



Cette préoccupation ne m'a jamais quitté; elle m'a motivé pour essayer de pénétrer ce mystère : comment se fait-il que nous ayons été systématiquement annihilés, non par je ne sais quelle peuplade sauvage et primitive, **mais par l'Allemagne, la nation la plus éminemment civilisée de la terre?** Depuis bien longtemps, nous étions épris de ce peuple, au point de glorifier une Allemagne qui nous tenait lieu d'espérance messianique.



Plus d'un Juif s'est imaginé que, si seulement le monde entier pouvait être à l'image de la civilisation allemande, alors ce serait là l'équivalent de l'avènement du Messie.

Depuis longtemps déjà, nous avons perdu l'espérance biblique, la remplaçant par des réalités éthiques, morales et culturelles qui nous impressionnaient.

Ne perdons pas de vue que c'est précisément cette nation-là qui nous a détruits de la manière la plus brutale, la plus bestiale.

Il y a dans ce fait un enseignement destiné à nous atteindre au plus profond de nous-mêmes; et rejeter cet enseignement, ou bien nous abstenir de le rechercher, revient à nous condamner nous-mêmes, presque inmanquablement, à revivre des événements semblables.

L'Holocauste, c'est la chose impossible à digérer; c'est aussi l'élément qui a les incidences les plus fortes sur la vie actuelle des Juifs, car il s'est déroulé sur une si vaste échelle. Ces faits sans précédent sont l'événement le plus accablant de notre temps, et cela non seulement pour les Juifs, mais encore pour le monde moderne dans son ensemble. A moins que nous ne parvenions à en comprendre et à en évaluer la portée, l'humanité aussi bien que le peuple juif subiront une perte inestimable.

Le propre de la souffrance, c'est sa capacité incomparable à mettre en lumière la question de l'authenticité et de la vérité.

La seule chose qui, pour nous autres Juifs, pourrait être plus tragique encore, ce serait d'avoir subi cette souffrance à nulle autre pareille, sans avoir pour autant compris le pourquoi de la souffrance dans le plan de Dieu, et **cela parce que nous restons tout bonnement incapables de croire que c'est Dieu qui en est l'auteur.**



Aucun fait de l'histoire contemporaine n'a suscité plus d'ouvrages, plus de recherches, plus de littérature. Le volume en est énorme : il faudrait des myriades de bibliothèques pour contenir les ouvrages exhaustifs qui passent au crible l'Holocauste, qui traitent des victimes, de la fabrication des gaz, de la montée du nazisme, de l'histoire de l'antisémitisme, et de tant d'autres sujets qui ont fait l'objet des recherches et des réflexions des historiens.

Mais il y a très peu d'ouvrages, si tant est qu'il y en ait, sur cette question : **où donc était Dieu, et pourquoi a-t-il permis ces choses?**

Nous sommes en mesure de dire comment tout cela s'est passé, mais non pas pourquoi.

Ne l'oublions pas : le «comment» et le «pourquoi» sont deux questions totalement différentes.

Nous savons comment les choses se sont passées; les historiens ont passé au crible les ossements des victimes; ils se sont livrés, là-dessus, à des études exhaustives. Ils sont même en mesure d'expliquer les raisons de la montée du nazisme et de la haine antisémite dont Hitler était animé à notre égard. Mais tout cela ne répond pas à la question essentielle; et je ne connais d'ailleurs pas d'ouvrages qui y répondent.

Voici ce que l'Holocauste met en lumière : **naïfs et romantiques que nous sommes, nous avons souscrit aux idées conventionnelles au sujet de Dieu.** Ces idées-là ont fait d'épouvantables dégâts dans nos émotions, dans nos pensées, dans notre esprit.

D'après nos pensées propres, lorsque **ce «Dieu» auquel nous souscrivons aurait dû se manifester avec puissance et intervenir avec efficacité, il a gardé le silence. Nous en arrivons donc à l'une des conclusions suivantes : ou bien il y a faillite morale de la part d'un «Dieu» qui est indifférent à la souffrance (et en particulier à celle de son propre peuple), ou bien «Dieu» est impuissant à changer le cours des choses; ou bien encore «Dieu» n'est pas, tout simplement.**



Nous sommes un peuple brillant, qui écrit beaucoup d'ouvrages. On nous appelle «le peuple du Livre», mais la grande aberration qui nous caractérise, c'est que **nous ne connaissons pas ce Livre par lequel nous sommes connus!**



Même quand nous sommes religieux, notre connaissance du Livre n'est pas ce qu'elle devrait être.

En effet, nous nous préoccupons davantage des commentaires rabbiniques que du Livre lui-même. Nous restons tout simplement incapables de croire que le Dieu qui a inspiré ce Livre peut aussi nous donner de l'interpréter correctement.

Notre devoir à présent est donc de commencer à examiner nos calamités des siècles passés, puis l'Holocauste, ainsi que **la perspective de calamités futures à la lumière de ce qui est écrit.**

Nos Ecritures sont abondantes, et le sens en est clair. Pourtant, parmi ceux qui se sont cassé la tête à essayer de sonder le sens de cette grande catastrophe, il en est peu qui se tournent vers les Ecritures en quête d'explication. Non, nous ouvrons des «musées de l'Holocauste» dans l'espoir que l'instruction permettra d'écarter tout autre désastre semblable. Mais à notre honte, nous n'avons pas pris en compte ce facteur-ci : l'Holocauste de la période hitlérienne fut le fait d'une nation brillante entre toutes par son degré d'instruction.

Cela montre simplement à quel point notre foi juive est mal placée : elle nous donne à croire obstinément que si nous éduquons les hommes, nous éviterons un nouveau désastre; et pendant tout ce temps, **nous refusons de tenir compte des explications et des avertissements alarmants que contiennent nos propres Ecritures.**

Les pages qui suivent ne sont pas destinées à satisfaire notre curiosité vis-à-vis de l'histoire; mais concernant le présent et l'avenir, elles ont une portée considérable.

Nous ne pouvons pas nous permettre de négliger d'examiner les calamités, sous peine d'ouvrir la voie à d'autres calamités semblables.

Ne pas nous poser les questions profondes que soulève l'Holocauste revient, à mon sens, à commettre envers ses victimes une injustice encore pire que le refus pur et simple d'en évoquer les faits.

—

L'Holocauste contredit toutes nos analyses conventionnelles. Il nous oblige à examiner des réalités sur lesquelles nous n'aurions jamais consenti à nous pencher si ce n'était que l'évènement le plus douloureux de notre temps nous y contraint.



C'est un sujet tellement grave, tellement profond, tellement saint. Ne sommes-nous pas indignes de l'interpréter? Pourtant, il vient un jour où il nous est demandé d'agir, et d'amener les hommes à prendre conscience du fait que **c'est Dieu qui est l'auteur invisible de ces choses : Lui seul étant en mesure de permettre pareille dévastation.** Lorsqu'un évènement de cette ampleur-là intervient dans le cours de l'histoire, des conséquences incalculables s'attachent soit à l'interprétation qu'on en donne, soit à l'absence d'interprétation. Ce qui pourrait arriver de plus tragique serait que l'évènement lui-même ne fût pas compris comme Dieu voulait qu'il le fût. C'est la question que nous voulons examiner ici.



Je suis allé à **Dachau** au début des années cinquante, moi, un Juif rempli d'indignation et de propre justice, tout brûlant de haine envers les Allemands. L'aspect du camp n'avait guère changé depuis les années de la guerre; les poteaux pour les condamnés au fouet et les barbelés électrifiés étaient toujours là, dans toute leur monstruosité. C'était l'horreur. La puanteur de la mort était encore présente; rien n'adouçissait le spectacle sinistre des charniers renfermant les corps des victimes; les fours étaient encore remplis d'ossements et de cendres. Des réfugiés habitaient encore dans le camp. Je me souviens d'avoir posé ma main sur la grande cheminée, pour essayer tant bien que mal de me convaincre que tout cela était bien réel. Quelque chose s'est brisé au-dedans de moi. Désormais, il m'était impossible de conserver cette vision naïve d'un monde où

il y a d'un côté «les bons» et de l'autre «les méchants». J'étais confronté là à des réalités bien tangibles, dont l'âpreté blessante dépassait tout ce que j'étais capable de concevoir. Jusque-là, j'avais cru comprendre l'Holocauste parce qu'il avait constamment fait partie de mes préoccupations les plus profondes; mais je venais de toucher du doigt une horreur qui dépassait de beaucoup mes catégories naïves de pensées. Dès lors, pour moi, **il n'y eut plus que «les méchants», et j'étais l'un d'eux.**

L'Holocauste vient pulvériser toute cette pensée selon laquelle le XX^e siècle est une époque de progrès, d'amélioration de l'homme, ou de quelque autre espérance humaine;

et cela d'autant plus que les organisateurs de l'Holocauste appartenaient à la nation la plus éclairée de la terre. C'est justement ce fait-là qui enfonce le couteau dans la plaie jusqu'à la garde. Si l'Holocauste avait été perpétré par quelque nation primitive, nous comprendrions mieux; mais là, l'Allemagne nous impose une contradiction sans pareille. Ceux qui consentiront à sonder cette contradiction y découvriront des révélations profondes au sujet de la condition humaine et au sujet de Dieu.



Partout dans le monde, les Juifs étaient tellement ravagés, stupéfiés et traumatisés qu'au cours des vingt années suivantes, ils n'ont pas écrit grand-chose. C'est seulement au bout de ce temps-là que nous avons trouvé le courage de revenir sur les lieux et de nous livrer à un examen. Nous avons même émis l'idée que l'Holocauste échappe à toute démarche critique, à toute compréhension; qu'il dépasse tout ce que l'homme est capable de saisir. Si cela est vrai, la situation n'en est que plus tragique. Se peut-il que dans le cours de l'histoire il y ait des faits impossibles à interpréter, des faits qu'il faille donc qualifier d'absurdes? Admettre cela, c'est ouvrir au sein de l'humanité la voie à une forme de pensée qui est en elle-même une dévastation. Cette prétendue incapacité de comprendre de tels événements nous priverait de tout équilibre mental, de toute valeur; elle justifierait ce scandale grandissant qu'est une société amoral, une société capable de toutes les violences, de tous les massacres. Elle réduirait la vie à l'état de chaos, la dépouillant de tout ordre, de tout sens, de tout but.



Nous voulons le redire : pour douloureuse que soit la tâche, il nous faut, par respect pour les victimes, essayer de comprendre, d'interpréter, d'évaluer. Cette tâche est bien plus pénible pour ceux qui s'y livrent dans le cadre de leur foi en l'existence de Dieu. **C'est une chose que d'expliquer l'Holocauste dans un monde où Dieu ne serait pas; mais c'en est une autre, bien plus douloureuse, que de l'expliquer dans un monde où nous croyons que Dieu est.** Ne

pas examiner en profondeur l'Holocauste, c'est nous rendre coupables de négligence criminelle. Choisir de l'ignorer, ou bien nous satisfaire d'une explication superficielle, c'est en un sens signer notre propre arrêt de mort.

Comme l'écrit le théologien Ulrich Simon : «Auschwitz a pour l'humanité une signification durable en tant que révélateur de la condition humaine. Dans un cadre de pensées purement humain, il y a là un problème qui n'a ni sens ni solution... **Auschwitz écarte les théologies purement terrestres et exige une révélation donnée d'en-haut...**»¹

¹ Ulrich E. Simon, *A theology of Auschwitz*, éd. Victor Gollancz, Londres, 1967.



Autrement dit, pour pouvoir interpréter l'Holocauste, on a besoin d'une vision et d'une explication qui dépassent tout ce que les humanistes sont en mesure de proposer. L'Holocauste rend caduques leurs analyses et exige une vision céleste, une explication divine. L'Holocauste est fait pour acculer les hommes à une situation dans laquelle ni notre intelligence propre, ni la sociologie, ni l'analyse historique, ni la critique ne peuvent apporter de réponse. Le phéno-

mène en lui-même n'est pas nouveau; ce qui l'est, c'est son ampleur, ainsi que l'horreur de le savoir si proche de nous dans le temps. Cette manifestation du mal à l'état pur met en lumière une dimension démoniaque et satanique qui s'était dissimulée jusque-là. Elle nous contraint de chercher à comprendre quelque chose du monde spirituel, ce qui ne va pas dans le sens de la pensée juive séculière et rationaliste.

L'Holocauste a porté à nos idées sur Dieu, à la confiance et à la foi qui étaient nôtres un coup si fatal qu'on peut se demander si nous nous en sommes déjà remis. En effet, de deux choses l'une : **ou bien il n'y avait pas de Dieu, ou bien Dieu était effectivement présent**, mais à une telle profondeur que pour **comprendre cette contradiction**, et pour creuser jusqu'à ce que nous trouvions sa présence, **il nous faut accueillir une révélation** sans commune mesure avec l'idée que nous nous faisons de lui au départ. **Ou bien l'homme rejettera un Dieu qui ne correspond pas à son idée de la divinité, ou bien il se livrera à une recherche en profondeur et acquerra une perception de Dieu dépassant tout ce qu'il savait de lui jusque-là.** Ce sera l'un ou l'autre. Nous perdrons notre foi traditionnelle, ou alors nous verrons s'ouvrir devant nous la perspective d'une foi authentique et profonde, d'une foi telle que, si nous en avions été remplis auparavant, **il n'y aurait probablement pas eu d'Holocauste.**

Tout, dans le regard que nous portons sur un phénomène donné, révèle notre mentalité, notre perception du réel. Si notre relation avec Dieu est fondée sur des abstractions, sur des suppositions imaginaires, alors nous vivons dans l'inauthenticité, non seulement vis-à-vis de Dieu, mais vis-à-vis de tout. Or, le fondement de toute réalité, c'est **Dieu, non pas tel que nous nous le représentons, non pas avec les attributs que nous voudrions lui conférer, mais tel qu'il s'est manifesté lui-même**



au travers des sévères leçons qu'il a administrées à son propre peuple, comme aussi au travers des actes de miséricorde qui ont suivi ces leçons. Quel enseignement remarquable nous trouvons dans l'Holocauste, au sujet du temps et de l'éternité! Les profondeurs contenues dans cet enseignement-là n'auraient pu se trouver nulle part ailleurs.



Combien d'entre nous, parmi les Juifs, avons entendu prononcer le nom de Dieu sur un ton qui exigeait de nous une écoute grave et respectueuse? Combien sommes-nous à avoir entendu parler de lui d'une manière qui témoignait de cette possibilité qu'il nous offre de le connaître, et de comprendre qu'il est notre Créateur? D'une manière qui témoignait de son rôle tout au long de notre histoire, et de l'appel qu'il nous adresse, à nous son peuple? Nous ignorons pratiquement tout des prophètes; Dieu nous en fait le reproche : **nous périssons faute de le connaître**

(Osée 4 : 6). Non seulement la vision qu'avaient les prophètes, ainsi que les bénédictions et les malédictions de l'alliance deutéronomique, nous sont devenues étrangères – «**Choisissez**

aujourd'hui la vie ou la mort» (Deut. 30 : 19) – mais c'est à la vision biblique toute entière que nous avons renoncé. Nous avons une mentalité profane, nous avons renoncé à la vision selon Dieu. Impuissants que nous sommes à examiner nos calamités à sa lumière, nous en rejetons la responsabilité sur Hitler, sur le peuple allemand, voire sur Dieu lui-même.

Le Dieu du jugement

L'Holocauste nous oblige à nous poser des questions capitales :

- Pourquoi Dieu n'est-il pas intervenu au milieu de nos souffrances indicibles?
- Où donc était-il, ce Dieu qui se dit omniprésent, omnipotent et omniscient?
- N'a-t-il donc rien vu de cette tragédie atroce au cours de laquelle le peuple de son alliance a été systématiquement annihilé, n'a-t-il pas vu cette destruction qui dépasse en bestialité et en cruauté tout malheur qui n'ait jamais frappé un peuple?
- Comment se pourrait-il que le Messie tant attendu soit déjà venu, ainsi que le prétendent les chrétiens, s'il a permis que son peuple fût pareillement décimé?
- **Où donc est la miséricorde du Dieu du Nouveau Testament**, si ce genre d'événement peut se produire de nos jours sous les auspices d'une nation dite «chrétienne», l'Allemagne luthérienne?
- **Qui donc est ce Dieu**, que nous prenions pour un Seigneur juste, droit et miséricordieux, s'il a été capable de regarder du haut de son ciel de pareilles horreurs sans y mettre fin?
- Comment Dieu peut-il être Dieu puisqu'il arrive des choses aussi abominables?



Je me suis mis à examiner ces interrogations, ainsi que cette question qui les résume toutes :
«**Pourquoi donc Dieu s'est-il tu?**»

Des soldats nazis ont lancé en l'air des nouveau-nés juifs, puis les ont empalés sur leurs baïonnettes. Ils se sont entraînés au tir en prenant des bébés pour cibles. Ils ont arraché des bébés des bras de leur mère et les ont jetés, vivants, dans des bacs de combustible enflammé. Je n'avais plus que deux possibilités : ou bien il me fallait admettre, comme beaucoup de commentateurs, que Dieu est mort; ou bien il me fallait accepter le témoignage de nos Ecritures qui déclarent que les silences de Dieu sont directement proportionnels à l'immensité de notre péché.



La souffrance des Juifs ne peut donc signifier qu'une chose : **le jugement de Dieu venant frapper un peuple qui a abandonné la connaissance véritable de son Seigneur, n'a pas respecté ses alliances et ne s'est pas acquitté de son obligation d'être le peuple témoin de Dieu.**

De toute évidence, Dieu agit au travers de l'histoire. Hommes et nations sont les instruments de ses châtements.

Se peut-il que l'Holocauste soit son œuvre?

Si oui, il s'agit de son «œuvre étrange» (Es. 28 : 21), de son jugement.

Et si tel est le cas, ce jugement n'accomplit-il pas **sa promesse quant à ce qui allait survenir dans les «derniers temps» sur un Israël qui refuse de croire et de se repentir?**

En vérité, c'est bien là ce que Dieu a déclaré, il y a des milliers d'années déjà, quand nous sommes entrés pour la première fois dans le pays promis.

C'est bien, en effet, ce qui ressort du Deutéronome et du Lévitique.

Si on l'interprète comme un jugement divin, l'Holocauste montre de manière insigne que Dieu est Dieu.



Il communique la crainte de Dieu en tant que Juge.

Une telle crainte de Dieu fait cruellement défaut dans notre mentalité actuelle.

Notre éducation ne nous a pas appris à craindre Dieu, à trembler saintement devant lui. Mais, devant l'Holocauste, ces questions encore sans réponse et que nous avons préféré ne pas poser nous feraient connaître ce saint tremblement.



En tant que Juifs, ne sommes-nous pas tenus de chercher une réponse et de la trouver en Dieu? Il serait sage de nous rappeler ceci : c'est le jour où Dieu a vu un homme faire un détour pour aller regarder un buisson embrasé, puis, subjugué devant ce buisson, refuser de s'en éloigner, qu'il l'a appelé : *Moïse! Moïse! (...) N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte.* (Ex. 3 : 4-5)

Moïse a été appelé à être l'instrument de la délivrance d'Israël parce que Dieu l'a vu détourner ses pas afin «d'aller voir». Dieu attend encore que nous allions regarder au-dedans de ce buisson qui n'a cessé de brûler, ce buisson du jugement embrasé du feu divin en présence duquel tout ce qu'il y a de naturel en nous voudrait se dérober.

Cela n'a rien d'agréable; **mais si seulement nous consentions à le faire, ce détour, pour «aller voir»!** Moïse n'a pas fait ce détour à la légère, par simple curiosité : on nous dit qu'il tenait à découvrir la raison pour laquelle ce buisson brûlait sans se consumer.

Si nous cherchons l'explication suprême de ce feu au milieu duquel se tient le Seigneur, nous recevrons la révélation de Dieu; et une révélation de cette profondeur-là ne peut être accordée que dans ce lieu-là.

Une quête de cette nature demande un engagement total, même si la prise de conscience est des plus douloureuses; or, nos penchants naturels ne nous portent pas dans ce sens.



Nous promenons le regard à la surface des choses, sans chercher à voir au-dedans. Nous nous satisfaisons d'un semblant d'explication plutôt que d'affronter le dedans des choses. Moïse fut envoyé comme libérateur non seulement parce qu'il avait reçu un mandat, un ordre de mission, mais aussi parce que **le feu du jugement lui avait communiqué une révélation divine : une connaissance incomparable de la personne divine**, connaissance sans laquelle il n'aurait jamais pu conduire un peuple dans le désert pendant quarante années.

La vision de Dieu comme Juge nous fait défaut.

Aussi avons-nous payé le prix fort, ayant perdu la compréhension de ce qu'il est, dans ses jugements comme dans sa miséricorde, dans sa sévérité comme dans sa bonté.



Nous avons perdu de vue les actions passées, présentes et futures de Dieu envers Israël, et avons annulé de ce fait la plus profonde des révélations que l'Écriture donne de Dieu.

Comment nous situons-nous par rapport à un Dieu qui, pour faire connaître sa puissance (c'est-à-dire sa gloire), manifeste ses jugements par sa colère?

Et si notre Dieu est ce Dieu-là, que ferons-nous?

Demeure-t-il notre Dieu?

Si Dieu va jusqu'à employer la colère et le jugement pour faire connaître sa puissance, son nom et sa gloire, que dirons-nous?

Et si Dieu n'était pas tel que nous aimerions qu'il fût, s'il lui arrivait de déchaîner sa colère?

La colère et le jugement divins sont dévastateurs : ils sont faits **pour offenser nos sensibilités religieuses**, nos concepts personnels de ce que nous voudrions que Dieu fût, notre idée propre de la réputation que nous aimerions qu'il eût.

Le jugement donne de Dieu une révélation qui ne s'obtient de nulle autre manière.

Pourtant, parmi tous les attributs divins, c'est celui-là que notre instinct nous pousse le plus à fuir. Nous n'arrivons pas à réconcilier un Dieu de miséricorde et d'amour, de justice et de droiture avec ce Dieu Juge qui envoie sur l'humanité des afflictions de cette envergure-là, et sur l'humanité juive en particulier.

Si donc notre Dieu est capable de cela, alors la réalité choquante et douloureuse entre toutes, celle qui est faite, précisément, **pour détruire notre religiosité**, devient la révélation la plus précieuse et la plus véridique de Dieu. N'est-ce pas justement cette contradiction qui nous communiquera la révélation la plus profonde de Dieu, si toutefois nous consentons à la sonder jusqu'au bout? Ne se pourrait-il pas que nous soyons incapables de comprendre l'Holocauste du point de vue de Dieu, si ce n'est à la lumière de l'éternité? Seul cet éclairage-là nous permet de trouver un sens à une calamité pareille.



Il serait absurde que Dieu ait permis qu'on jetât des nouveaux-nés dans des bacs de combustible enflammé, si c'était là le terme de leur vie, la fin de leur existence. Seul l'espoir de détourner les hommes d'un autre feu, du feu qui ne s'éteint jamais, du feu éternel, permet d'une certaine manière de trouver un sens à ces flammes-là.

Si le premier de ces deux feux peut devenir pour nous un enseignement afin que nous soyons sauvés du second, alors ces choses sont suprêmement significatives : elles ont une portée éternelle.

L'immensité de l'Holocauste ne peut se comprendre que dans la mesure où cette catastrophe nous oriente vers des réalités plus immenses encore.

Jusqu'où Dieu ira-t-il pour susciter chez les hommes les prises de conscience nécessaires?

On peut se demander si nos calamités d'autrefois n'étaient pas déjà des tentatives divines pour attirer notre attention, nous détourner des complaisances, de l'autosatisfaction philosophico-religieuse, pour nous barrer un chemin débouchant sur une perte inestimable, sur une perdition éternelle.

Se peut-il que pour Dieu la question de l'éternité ait tant d'importance que ce n'est pas une folie de faire passer un peuple par le feu de l'Holocauste si cela permet à d'autres d'éviter la perdition éternelle dans le feu qui ne s'éteint jamais?

Nous ne serons capables de comprendre l'Holocauste et de le faire comprendre que si nous le replaçons dans le contexte de l'éternité : car omettre l'éternité, c'est défigurer la réalité, purement et simplement.

Gérald Pech

Source : Arthur Katz, *Holocauste : où était Dieu?*, Editions RDF

Mise en forme : APV

Date de parution sur www.apv.org : 03.12.12